

Dans le camp de concentration, on tenta de l'humilier en le forçant pendant des semaines, à laver les loques que les prisonniers portaient autour de leurs pieds endoloris, en guise de chaussettes (61). Plus tard, il fut affecté au service du ravaudage des chaussettes, de concert avec Marcel Noppeney, avec lequel il allait rendre visite à Frantz Clément, moins heureux qu'eux, puisqu'il y laissa sa vie (62).



Photo prise en 1941 à la Gestapo.

« C'est dans les prisons d'Allemagne, écrit Noppeney, que Joseph Thorn prit le germe de la maladie de cœur qui devait l'emporter. S'il supporta avec constance les privations et les sévices, s'il sut opposer à ses tortionnaires un calme hautain et une fermeté d'âme remarquable, il ne résista pas aussi bien, malgré l'apparence, à l'angoisse que lui causait le sort incertain des siens. Trop fier pour se confier à d'autres, pour exprimer son anxiété en paroles, il souffrait en silence, mais le soin qu'il prenait à dissimuler sa peine morale, diminuait d'autant sa résistance physique. A plusieurs reprises, cet homme, taillé en hercule et bâti pour vivre cent ans, fut saisi de défaillances cardiaques.